

L'Oxydant

Dow 30 Components				
Company	Price		Change	Last Update
3M Corporation	77.60	▲	0.54/0.70%	4/25 1:25
Alcoa Inc	29.53	▲	0.33/1.13%	4/25 1:25
Altria Group Inc	65.18	▲	0.38/0.59%	4/25 1:25
American Express Company	50.63	▲	0.82/1.65%	4/25 1:25
American Intl Group Inc	51.30	▲	0.95/1.89%	4/25 1:25
Boeing Co.	59.37	▲	1.49/2.57%	4/25 1:25
Caterpillar Inc.	91.38	▲	1.57/1.75%	4/25 1:25
Citigroup, Inc.	48.93	▲	0.61/1.22%	4/25 1:25
E. I. du Pont de Nemours and Company	48.71	▲	0.61/1.27%	4/25 1:25
Exxon Mobil Corp	60.12	▲	0.70/1.18%	4/25 1:25
General Electric Company	36.23	▲	0.13/0.36%	4/25 1:25
General Motors Corporation	26.48	▼	-0.26/-0.97%	4/25 1:25
Hewlett Packard Co	21.04	▲	0.25/1.25%	4/25 1:25
Honeywell Intl Inc	36.24	▲	0.19/0.53%	4/25 1:25
IBM	74.94	▲	0.73/0.98%	4/25 1:25
Intel Corporation	23.35	▲	0.11/0.47%	4/25 1:30
J.P. Morgan & Co. Incorporated	35.03	▲	0.16/0.46%	4/25 1:25
Johnson & Johnson	68.63	▲	0.14/0.20%	4/25 1:25
McDonald's Corporation	30.41	▲	0.35/1.16%	4/25 1:25
Merck & Co., Inc.	33.97	▼	-0.23/-0.67%	4/25 1:25
Microsoft Corporation	25.10	▲	0.12/0.48%	4/25 1:30
Pfizer Inc	27.08	▼	-0.14/-0.51%	4/25 1:25
SBC Communications Inc.	23.37	▲	0.17/0.73%	4/25 1:25
The Coca-Cola Company	42.53	▲	0.40/0.95%	4/25 1:25
The Home Depot, Inc.	36.31	▲	0.29/0.81%	4/25 1:25
The Procter & Gamble Company	53.65	▼	-0.24/-0.45%	4/25 1:25
United Technologies Corporation	102.38	▲	0.82/0.81%	4/25 1:25
Verizon Communications	34.01	▼	-0.05/-0.15%	4/25 1:25
Wal-Mart Stores, Inc.	47.08	▲	0.27/0.58%	4/25 1:25
Walt Disney Company (The) (Holding Company)	27.24	▼	-0.06/-0.22%	4/25 1:25

Stéphane Zagdanski

« L'Orient et l'Occident sont des traits que quelqu'un dessine à la craie sous nos yeux pour duper notre pusillanimité. »

Nietzsche, *Considérations inactuelles*

Occidere : « tomber », « se coucher » en parlant des astres, mais également « succomber », « périr », « mettre en morceaux », « tuer », « assommer », « obséder », « importuner »... Les étymologies associées à l'Occident résonnent rétrospectivement d'un écho funeste quand on songe aux innombrables exactions commises depuis des siècles dans les régions les plus reculées du globe comme au cœur de l'Europe. D'ailleurs au nom de quoi ? D'un dieu ? D'une foi ? D'une idéologie ? D'une avidité implacable ? D'une curiosité sans borne ? D'une bestialité inégalée ? D'une mégalomanie irrémissible ? D'un totalitarisme technologique considérant que rien de ce qui est inhumain ne doit lui demeurer étranger ?

Tout cela à la fois. Et aussi quelque chose d'autre, une sorte de sardanapalisme solaire, une pente suicidaire vers le pire qui pousse l'Occident non seulement à sombrer mais à entraîner le reste du monde dans son propre déplorable crépuscule, despote maniaque et aviné s'écroulant sous la table en tirant à lui la nappe d'un repas qu'il n'a cessé de souiller, moins pour se raccrocher à quelque chose que pour ne rien laisser d'intact après lui.

Ce n'est un secret pour personne : la planète est en train de crever sous les coups de boutoirs de l'Occident. Quel que soit le nom qu'on donne à cette sauvagerie contemporaine – Capitalisme hégémonique, Société du Spectacle, Nihilisme universel, Arraisonement de la Technique... –, elle a atteint un stade de dégénérescence débridée inégalé. Tout optimiste en la matière est soit un de ces imbéciles perpétuels qui ne tirent jamais aucune leçon de l'Histoire, fût-elle la plus récente, soit une crapule ayant un intérêt économique-politique à la dévastation, soit un zombie gavé d'imposture et jouissant d'attirer dans le siphon de sa mélancolie morbide tout ce dont la vitalité créatrice lui fait horreur : la beauté, l'art, la nature, la pensée, l'action.

Le diagnostic est peu susceptible de contradiction : *l'Occident est oxydant*. Ce que son haleine pestilentielle recouvre – Nature, Hommes, Nations, Espace même : rien ne demeure hors de son atteinte –, elle le contamine, le corrompt, le désagrège, le dévore *et le recycle*. L'Oxydant accomplit ainsi l'exploit de se nourrir des propres déjections spirituelles qu'il produit en permanence. Les informations télévisées démontrent chaque jour l'universalité de cet état de fait. La télévision elle-même participe d'ailleurs pleinement de cette récupération forcenée de la dévastation à son propre usage. Jamais, à aucune époque de l'histoire du monde, autant de cervelles n'ont été soumises aussi massivement et intensément à une telle oxydation intellectuelle, idéologique et spirituelle. L'Image règne, et à travers elle, tel l'Ennui de Baudelaire, dans un long bâillement qui ne date pas d'hier et n'est pas près de finir, l'Oxydant *avale le monde*.

Hormis quelques nostalgiques d'un groupuscule fasciste homonyme des années 60, qui peut encore sérieusement s'imaginer que l'Occident désigne une région délimitée du globe, un camp en guerre contre un autre, ou même un système de valeurs particulier à une civilisation souveraine? L'Oxydant n'est pas davantage un lieu du monde qu'une province géopolitique

cloisonnée. C'est désormais l'autre nom de l'Époque, l'ère d'une *Weltanschauung* parfaitement opératoire, la seule et unique vision du monde ayant réussi à remodeler le monde conformément aux diktats falsificateurs de la Vision.

Qu'une pluralité de civilisations se soit abusivement auto-acclamée à partir du spectacle d'une circonvolution factice ; que le swing quotidien du Temps se soit *vu* (au sens propre de l'observation astronomique) assujetti à une portion d'étendue arbitrairement déterminée par un regard vers un point cardinal ; qu'un vaste polypier de réalités humaines millénairement variées ait été réduit à une province de la géographie planétaire... cela en dit long sur la puissance d'illusion que produit et ingurgite l'Oxydant.

Dans son *Déclin de l'Occident*, Spengler associe, sous la fumeuse catégorie de « l'âme faustienne », des réalités aussi incompatibles que le génie de Shakespeare, la splendeur des cathédrales, le calcul infinitésimal, les armes à longue portée, le téléphone ou l'impérialisme... On voit quelle confusion règne autour de la notion d'Occident, ou plutôt au cœur même du mot et de ce qu'on *lui a fait* jusqu'ici toujours désigner. Le nom « Occident » signale un millénaire mensonge, il dénomme un leurre métaphysiquement cadencé. C'est d'ailleurs à propos du mot « métaphysique », dont il note dans son *Nietzsche* qu'elle constitue un « phénomène propre à l'Occident », que Heidegger a cette réflexion prodigieuse : « Les mots exercent dans l'histoire une puissance souvent plus grande que ne le font les choses et les actes . »

Le mot « Occident » correspond donc à une astronomique volonté d'illusion ayant abouti à une omnipotente entreprise de falsification. Car, comme on sait, le Soleil ne « tombe » ni ne se « couche » nulle part, et il ne se lève pas davantage. Et cela n'a pas seulement trait à je ne sais quelle révélation galiléenne : la question *Occident* est plus vaste qu'une sidérale chimère optique. Chateaubriand l'avait déjà compris dans son *Génie du christianisme* : « Tandis que vous admirez ce soleil, qui se plonge sous les voûtes de l'occident, un autre observateur le regarde sortir des régions de l'aurore. Par quelle inconcevable magie ce vieil astre qui s'endort fatigué et brûlant dans la poudre du soir, est-il, en ce moment même, ce jeune astre qui s'éveille humide de rosée, dans les voiles blanchissants de l'aube ? À chaque moment de la journée, le soleil se lève, brille à son zénith,

et se couche sur le monde ; ou plutôt nos sens nous abusent, et il n'y a ni orient, ni midi, ni occident vrai. Tout se réduit à un point fixe, d'où le flambeau du jour fait éclater à la fois trois lumières en une seule substance. »

Pourtant il existe bien une histoire de l'Occident, plus vaste que la seule histoire du christianisme qui se déroule en son sein, une histoire faite de conflits et de ravages comme toutes les histoires, une perspective plutôt, une généalogie qui plonge ses racines dans la métaphysique foncièrement *optique* et *cinématographique* de Platon et prolonge son arborescence jusqu'aux décapitations d'otages diffusées sur Internet, pour prendre le plus large spectre envisageable des mille avatars de l'Image...

Or, à la base de cette histoire, un conflit particulier semble perdurer, quoiqu'en grande partie invisiblement, une joute fondée sur la contre-pensée que suscite toute pensée. Profondément ancrée dans la culture occidentale, cette parole mystique qui répond au platonisme et lutte pied à pied avec la suprématie de l'Idée, cette millénaire tradition herméneutique formée sur le choix d'une attention indéfiniment soutenue au *Verbe* plutôt qu'à l'*Image*, ce n'est autre que la pensée juive, d'où a jailli la plus subtile théologie chrétienne – soit la part historiquement exhibée et triomphante du buisson biblique.

Celée au centre de l'Occident, la pensée juive résiste le mieux et depuis le plus longtemps à son ravage métaphysique. Raison pour laquelle l'Oxydant n'en finit pas de vouloir l'achever en s'en prenant depuis tant de siècles à ses symboliques représentants. Or, et là est le secret de la pérennité sibylline de ce peuple et de son scandale tout à fait hors du commun, qu'il l'accepte ou non, l'Occident doit nucléairement à la pensée juive son existence et sa perpétuité.

Le seul, à ma connaissance à l'avoir saisi, en un éclair de géniale intuition dont il était coutumier, c'est Nietzsche, dans *Humain trop humain*, qui écrit :

« J'aimerais bien savoir jusqu'où, lors d'une explication générale, il ne faudra pas pousser l'indulgence envers un peuple qui, de tous, a eu l'histoire la plus chargée de misères, non sans notre faute à tous, et auquel nous devons l'homme le plus noble (le Christ), le sage le plus pur (Spinoza), le Livre le plus imposant et la Loi morale la plus influente du monde. En outre, aux temps les plus sombres du moyen âge, alors que les nuées asiatiques avaient étendu

une épaisseur de plomb sur l'Europe, ce furent les Juifs, libres penseurs, savants, médecins qui, malgré la pire violence faite à leur personne, continuèrent à tenir l'étendard des lumières et de l'indépendance d'esprit, défendirent l'Europe contre l'Asie; c'est en grande partie à leurs efforts que l'on doit la victoire finalement revenue à une explication du monde plus naturelle, plus conforme à la raison et en tout cas affranchie des mythes: grâce à eux, il n'y a pas eu de rupture dans l'anneau de la culture qui nous relie maintenant aux lumières de l'Antiquité gréco-romaine. Si le christianisme a tout fait pour orientaliser l'Occident, c'est le judaïsme qui a essentiellement contribué à l'occidentaliser derechef et sans trêve: ce qui équivaut en un certain sens à faire de la mission et de l'histoire de l'Europe la continuation de celles de la Grèce. »

On imagine mal ce qu'une telle conception a de révolutionnaire, et pourtant il est encore possible de la radicaliser en examinant non pas tant la partie visible des lumières occidentales du judaïsme que sa part mystique – elle se nomme la Cabale –, qu'il faut dès lors rattacher aux inouïs fragments présocratiques – amont et aval d'une fluide extirpation hors de la métaphysique platonicienne et de sa chape de mort qui enveloppe aujourd'hui le monde.

Alors, cette étrange pensée de Heidegger, dans *Acheminement vers la parole*, devient claire comme la lueur même qu'elle évoque : « Le pays du couchant est passage à l'éclosion originelle du matin qui lui est secret. »

S. Z.